

Table des matières

La Mort et le Bûcheron.....	2
La Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le Bœuf	3
Le Loup et la Cigogne.....	3
Le Lion et le Rat.....	4
Le Corbeau et le Renard.....	4
Le Loup et l'Agneau.....	5
Le Loup et le Chien.....	6
Le Rat de ville et le Rat des champs.....	7
Le Renard et la Cigogne.....	8
Le Chêne et le Roseau.....	9
Le Coq et le Renard.....	10

La Mort et le Bûcheron

Un pauvre Bûcheron tout couvert de ramée,
Sous le faix du fagot aussi bien que des ans
Gémissant et courbé marchait à pas pesants,
Et tâchait de gagner sa chaumine enfumée.
Enfin, n'en pouvant plus d'effort et de douleur,
Il met bas son fagot, il songe à son malheur.
Quel plaisir a-t-il eu depuis qu'il est au monde ?
En est-il un plus pauvre en la machine ronde ?
Point de pain quelquefois, et jamais de repos.
Sa femme, ses enfants, les soldats, les impôts,
Le créancier, et la corvée
Lui font d'un malheureux la peinture achevée.
Il appelle la mort, elle vient sans tarder,
Lui demande ce qu'il faut faire
C'est, dit-il, afin de m'aider
A recharger ce bois ; tu ne tarderas guère.
Le trépas vient tout guérir ;
Mais ne bougeons d'où nous sommes.
Plutôt souffrir que mourir,
C'est la devise des hommes.



La Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le Bœuf

Une Grenouille vit un Bœuf
Qui lui sembla de belle taille.
Elle, qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,
Envieuse, s'étend, et s'enfle et se travaille,
Pour égaler l'animal en grosseur,
Disant : « Regardez bien, ma sœur ;
Est-ce assez ? Dites-moi : n'y suis-je point encore ?
Nenni¹ -M'y voici donc ? -Point du tout. -M'y voilà ?
-Vous n'en approchez point. » La chétive² pécore³
S'enfla si bien qu'elle creva.

Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages.
Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs,
Tout petit prince a des ambassadeurs,
Tout marquis veut avoir des pages.⁴

Le Loup et la Cigogne

Les loups mangent gloutonnement⁵.
Un Loup donc étant de frairie⁶,
Se pressa, dit-on, tellement
Qu'il en pensa perdre la vie.
Un os lui demeura bien avant au gosier⁷.
De bonheur pour ce loup, qui ne pouvait crier,
Près de là passe une cigogne.
Il lui fait signe ; elle accourt.
Voilà l'opératrice⁸ aussitôt en besogne⁹.
Elle retira l'os ; puis, pour un si bon tour,
Elle demanda son salaire.
« Votre salaire ? dit le Loup :
Vous riez, ma bonne commère !
Quoi ! Ce n'est pas encor beaucoup
D'avoir de mon gosier retiré votre cou ?
Allez, vous êtes une ingrate¹⁰ ;
Ne tombez jamais sous ma patte. »

1 Nenni : Vieux mot pour non.

2 Chétive : petite, faible

3 Pécore : Indique une femme stupide et prétentieuse.

4 Seuls les rois et les princes avaient le privilège d'avoir auprès d'eux des pages.

5 Gloutonnement : comme un glouton : rapidement et trop

6 De frairie : grand repas

7 Au gosier : dans la gorge, il a mal avalé

8 Opératrice : celle qui fait l'opération, comme un chirurgien ou un médecin

9 En besogne : au travail

10 Ingrate : personne qui manque de reconnaissance



Le Lion et le Rat

Il faut, autant qu'on peut, obliger¹¹ tout le monde
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.
De cette vérité deux fables¹² feront foi,
Tant la chose en preuves abonde.
Entre les pattes d'un Lion
Un Rat sortit de terre assez à l'étourdie.
Le roi des animaux, en cette occasion,
Montra ce qu'il était et lui donna la vie.
Ce bienfait¹³ ne fut pas perdu.
Quelqu'un aurait-il jamais cru
Qu'un lion d'un rat eût affaire ?
Cependant il advint¹⁴ qu'au sortir des forêts
Ce Lion fut pris dans des rets¹⁵,
Dont ses rugissements ne le purent défaire.
Sire Rat accourut, et fit tant par ses dents
Qu'une maille¹⁶ rongée emporta tout l'ouvrage.

Patience et longueur de temps
Font plus que force ni que rage.

Le Corbeau et le Renard

Maître Corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître Renard par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage :
«Et bonjour Monsieur du Corbeau.
Que vous êtes joli ! Que vous me semblez beau !
Sans mentir, si votre ramage¹⁷
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le phénix¹⁸ des hôtes de ces bois »
A ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie ;
Et pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec laisse tomber sa proie.
Le Renard s'en saisit et dit : « Mon bon Monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute :
Cette leçon vaut bien un fromage sans doute. »
Le Corbeau honteux et confus
Jura mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

11 Obliger : rendre service à

12 Deux fables : une autre fable (La Colombe et la Fourmi) illustre la même morale

13 Bienfait : bonne action

14 Il advint : il arriva

15 Rets : filets

16 Maille : une boucle du filet

17 Ramage : chant des oiseaux

18 Phénix : oiseau mythologique qui renaissait de ses cendres

Le Loup et l'Agneau

La raison du plus fort est toujours la meilleure :
Nous l'allons montrer tout à l'heure.

Un Agneau se désaltérait¹⁹
Dans le courant d'une onde pure²⁰.

Un Loup survient à jeun²¹, qui cherchait aventure,
Et que la faim en ces lieux attirait.
« Qui te rend si hardi²² de troubler mon breuvage ?

Dit cet animal plein de rage :

Tu seras châtié²³ de ta témérité.

-Sire, répond l'agneau, que Votre Majesté

Ne se mette pas en colère ;
Mais plutôt qu'elle considère
Que je me vas désaltérant

Dans le courant,
Plus de vingt pas au-dessous d'Elle ;

Et que par conséquent, en aucune façon,
Je ne puis troubler sa boisson.

- Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,
Et je sais que de moi tu médis²⁴ l'an passé.

-Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?

Reprit l'agneau ; je tète encor ma mère
-Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.

- Je n'en ai point. -C'est donc quelqu'un des tiens :

Car vous ne m'épargnez guère,
Vous, vos bergers et vos chiens.

On me l'a dit : il faut que je me venge. »

Là-dessus, au fond des forêts
Le Loup l'emporte et puis le mange,
Sans autre forme de procès.

19 Se désaltérait : buvait

20 Une onde pure : une eau claire

21 À jeun : sans avoir mangé

22 Hardi : courageux

23 Châtié : puni

24 Médis : dis du mal

Le Loup et le Chien

Un Loup n'avait que les os et la peau,
Tant les chiens faisaient bonne garde.
Ce Loup rencontre un Dogue aussi puissant que beau,
Gras, poli, qui s'était fourvoyé par mégarde.
L'attaquer, le mettre en quartiers,
Sire Loup l'eût fait volontiers ;
Mais il fallait livrer bataille,
Et le Mâtin était de taille
A se défendre hardiment.
Le Loup donc l'aborde humblement,
Entre en propos, et lui fait compliment
Sur son embonpoint, qu'il admire.
« Il ne tiendra qu'à vous beau sire,
D'être aussi gras que moi, lui repartit le Chien.
Quittez les bois, vous ferez bien :
Vos pareils y sont misérables,
Cancres, hères, et pauvres diables,
Dont la condition est de mourir de faim.
Car quoi ? rien d'assuré : point de franche lippée :
Tout à la pointe de l'épée.
Suivez-moi : vous aurez un bien meilleur destin. »
Le Loup reprit : « Que me faudra-t-il faire ?
- Presque rien, dit le Chien, donner la chasse aux gens
Portants bâtons, et mendiants ;
Flatter ceux du logis, à son Maître complaire :
Moyennant quoi votre salaire
Sera force reliefs de toutes les façons :
Os de poulets, os de pigeons,
Sans parler de mainte caresse. »
Le Loup déjà se forge une félicité
Qui le fait pleurer de tendresse.
Chemin faisant, il vit le col du Chien pelé.
« Qu'est-ce là ? lui dit-il. - Rien. - Quoi ? rien ? - Peu de chose.
- Mais encor ? - Le collier dont je suis attaché
De ce que vous voyez est peut-être la cause.
- Attaché ? dit le Loup : vous ne courez donc pas
Où vous voulez ? - Pas toujours ; mais qu'importe ?
- Il importe si bien, que de tous vos repas
Je ne veux en aucune sorte,
Et ne voudrais pas même à ce prix un trésor. »
Cela dit, maître Loup s'enfuit, et court encor.

Le Rat de ville et le Rat des champs

Autrefois le Rat de ville
Invita le Rat des champs,
D'une façon fort civile²⁵,
A des reliefs d'Ortolans²⁶.

Sur un Tapis de Turquie²⁷
Le couvert se trouva mis.
Je laisse à penser la vie
Que firent ces deux amis.

Le régal fut fort honnête,
Rien ne manquait au festin ;
Mais quelqu'un troubla la fête
Pendant qu'ils étaient en train.

A la porte de la salle
Ils entendirent du bruit :
Le Rat de ville détale ;
Son camarade le suit.

Le bruit cesse, on se retire :
Rats en campagne aussitôt ;
Et le citadin de dire :
« Achevons tout notre rôl.

- C'est assez, dit le rustique ;
Demain vous viendrez chez moi :
Ce n'est pas que je me pique
De tous vos festins de Roi ;

Mais rien ne vient m'interrompre :
Je mange tout à loisir.
Adieu donc ; fi du plaisir
Que la crainte peut corrompre²⁸. »



25 Fort civile : très polie

26 Reliefs : restes de repas ; ortolans : petits oiseaux à la chair réputée délicieuse

27 Tapis de Turquie : tapis très à la mode (à cette époque)

28 Fi : mot qui marque le mépris ; corrompre : gâcher

Le Renard et la Cigogne

Compère²⁹ le Renard se mit un jour en frais,
Et retint à dîner commère la Cigogne.
Le régal fût petit et sans beaucoup d'apprêts :
Le galant pour toute besogne,
Avait un brouet clair ; il vivait chichement³⁰.
Ce brouet fut par lui servi sur une assiette :
La Cigogne au long bec n'en put attraper miette ;
Et le drôle eut lapé le tout en un moment.
Pour se venger de cette tromperie,
A quelque temps de là, la Cigogne le prie.
« Volontiers, lui dit-il ; car avec mes amis
Je ne fais point cérémonie. »
A l'heure dite, il courut au logis
De la Cigogne son hôtesse ;
Loua très fort la politesse ;
Trouva le dîner cuit à point :
Bon appétit surtout ; Renards n'en manquent point.
Il se réjouissait à l'odeur de la viande
Mise en menus morceaux, et qu'il croyait friande.
On servit, pour l'embarrasser,
En un vase à long col et d'étroite embouchure.
Le bec de la Cigogne y pouvait bien passer ;
Mais le museau du sire était d'autre mesure.
Il lui fallut à jeun retourner au logis,
Honteux comme un Renard qu'une Poule aurait pris,
Serrant la queue, et portant bas l'oreille.
Trompeurs, c'est pour vous que j'écris :
Attendez-vous à la pareille.

29 Compère :

30 Brouet : chichement

Le Chêne et le Roseau

Le Chêne un jour dit au Roseau :
« Vous avez bien sujet d'accuser la Nature ;
Un Roitelet pour vous est un pesant fardeau.
Le moindre vent, qui d'aventure
Fait rider la face de l'eau,
Vous oblige à baisser la tête :
Cependant que mon front, au Caucase pareil,
Non content d'arrêter les rayons du soleil,
Brave l'effort de la tempête.
Tout vous est Aquilon, tout me semble Zéphyr.
Encor si vous naissiez à l'abri du feuillage
Dont je couvre le voisinage,
Vous n'auriez pas tant à souffrir :
Je vous défendrais de l'orage ;
Mais vous naissez le plus souvent
Sur les humides bords des Royaumes du vent.
La nature envers vous me semble bien injuste.
- Votre compassion, lui répondit l'Arbuste,
Part d'un bon naturel ; mais quittez ce souci.
Les vents me sont moins qu'à vous redoutables.
Je plie, et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici
Contre leurs coups épouvantables
Résisté sans courber le dos ;
Mais attendons la fin. » Comme il disait ces mots,
Du bout de l'horizon accourt avec furie
Le plus terrible des enfants
Que le Nord eût portés jusque-là dans ses flancs.
L'Arbre tient bon ; le Roseau plie.
Le vent redouble ses efforts,
Et fait si bien qu'il déracine
Celui de qui la tête au Ciel était voisine
Et dont les pieds touchaient à l'Empire des Morts.

Le Coq et le Renard

Sur la branche d'un arbre était en sentinelle
Un vieux Coq adroit et matois³¹.
« Frère, dit un Renard adoucissant sa voix,
Nous ne sommes plus en querelle
Paix générale cette fois.
Je viens te l'annoncer ; descends que je t'embrasse ;
Ne me retarde point, de grâce :
Je dois faire aujourd'hui vingt postes sans manquer³²
Les tiens et toi pouvez vaquer,
sans nulle crainte à vos affaires :
Nous vous y servirons en frères.
Faites-en les feux dès ce soir.
Et cependant, viens recevoir
Le baiser d'amour fraternelle³³.
- Ami, reprit le Coq, je ne pouvais jamais
Apprendre une plus douce et meilleure nouvelle
Que celle
De cette paix.
Et ce m'est une double joie
De la tenir de toi. Je vois deux Lévriers,
Qui, je m'assure, sont courriers
Que pour ce sujet on envoie.
Ils vont vite, et seront dans un moment à nous.
Je descends : nous pourrons nous embrasser tous.
- Adieu, dit le Renard, ma traite est longue à faire,
Nous nous réjouirons du succès de l'affaire
Une autre fois. » Le Galand aussitôt
Tire ses grègues³⁴, gagne au haut³⁵,
Mal content de son stratagème ;
Et notre vieux Coq en soi-même
Se mit à rire de sa peur

Car c'est double plaisir de tromper le trompeur

31 Matois : rusé, sans scrupule, filou

32 20 relais de poste, environ 160km / sans manquer : sans faute

33 Le baiser d'amour fraternelle : baiser de la paix de l'Église catholique

34 Tire ses grègues : s'enfuit

35 Gagne au haut : s'éloigne